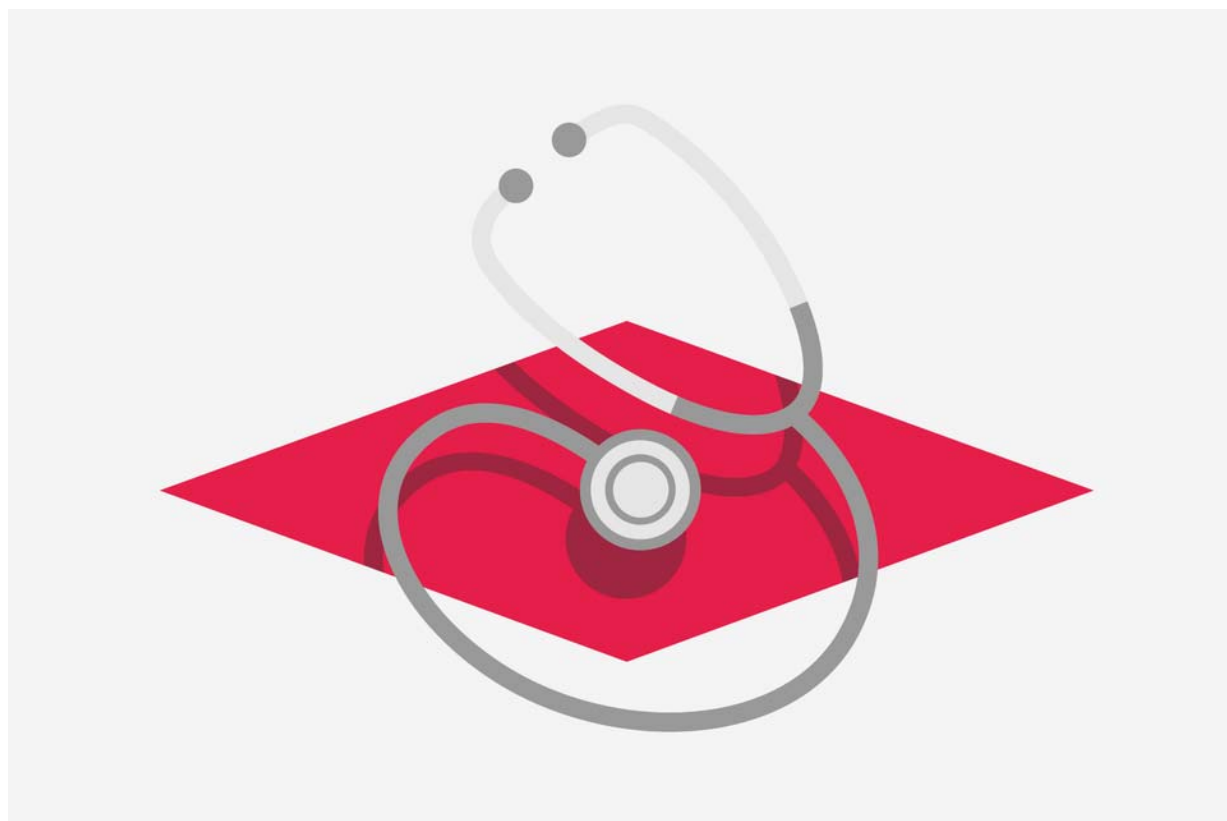


CHRONIQUE «AUX PETITS SOINS»

Pourquoi pas un dépistage général de l'hépatite C ?

Par Eric Favereau(<https://www.liberation.fr/auteur/1848-eric-favereau>)

— 10 décembre 2019 à 07:39



DR

Appelée à se prononcer sur ce sujet, la Haute Autorité de santé s'est déclarée hostile à un dépistage généralisé de la population, au grand dam des hépatologues.

Dépister ou pas la population générale pour l'hépatite C (VHC) ? L'idée est tentante, d'autant que depuis quelques années, un traitement, non seulement soigne, mais guérit complètement la personne, éradiquant dans son corps toute trace du virus. Et ce traitement est accessible à tous depuis 2017, alors qu'auparavant, il était limité à certains malades en raison du prix alors élevé des médicaments.

Dans ce contexte nouveau, la Haute Autorité de santé (HAS) vient de rendre ses recommandations sur «*la stratégie nationale de dépistage de l'hépatite C*». Et de fait, elle ne recommande pas un «*dépistage élargi à la population générale*». A la grande surprise, voire colère, des associations de patients mais surtout de l'Association française pour l'étude du foie (Afef).

133 000 personnes atteintes en France

La question est intéressante, car en matière de dépistage général de la population, les autorités ont toujours semblé hésitantes. Exemple de ce pas de deux : en matière de sida, il y a dix ans, le plan de lutte du gouvernement avait déclaré un dépistage généralisé, or celui-ci n'a jamais été mis en œuvre. Là, dans le cas du VHC, les données sont plus simples. En France, on estime ainsi que 133 000 personnes sont atteintes d'hépatite C chronique, dont 19% seraient porteuses sans le savoir. Selon les objectifs fixés par l'Organisation mondiale de la santé, le virus de l'hépatite ne doit plus représenter une menace de santé publique d'ici 2030. En somme, l'objectif est bel et bien d'éradiquer l'épidémie. Et pour cela, l'enjeu est clairement de dépister ceux qui ignorent leur statut. Et par ricochet, de réduire les 5 000 nouvelles contaminations par an (1).

A LIRE AUSSI

Sida : un retard bien français(https://www.liberation.fr/france/2019/03/04/sida-un-retard-bien-francais_1712911)

Jusqu'à présent, la stratégie de dépistage ciblait les populations à risque telles que les usagers de drogues par intraveineuse, les partenaires sexuels des personnes atteintes d'hépatite C chronique, la population carcérale et les patients VIH ou porteurs du virus de l'hépatite B. Et pour la HAS, la question était de voir si, économiquement, il était plus intéressant de se lancer dans un dépistage universel, ou bien de rester sur un dépistage ciblé.

Pour élaborer son avis, la HAS affirme avoir analysé toute la littérature scientifique. D'après ces données épidémiologiques, la proportion de personnes touchées par l'hépatite C chronique en France est en baisse et elle est faible comparé au reste du monde. *«Elle est ainsi passée de 0,42% de la population française en 2011 à 0,30 % en 2016, contre 1% en moyenne à l'international en 2014. De plus, aucune étude internationale ne démontre l'efficacité d'une stratégie de dépistage étendue à la population générale»,* note la HAS, qui ajoute : *«Et aucune recommandation étrangère ne promeut le dépistage universel.»*

«Une grande partie des patients sont des femmes de 40 à 70 ans»

Considérant ces éléments, la HAS conclut que l'élargissement du dépistage du VHC à la population générale n'est pas *«approprié»* pour éliminer le virus en France. Et qu'il faut plutôt renforcer le dépistage dans les populations les plus à risque. *«Cela nous semble totalement à côté de la plaque»,* a indiqué à *Libération* le Dr Marc Bourlière, président de l'Afef et chef du service d'hépatogastroentérologie de l'hôpital Saint-Joseph, à Marseille. Et il s'en explique ainsi : *«Aujourd'hui, le dépistage est mal fait, les 4 millions de tests réalisés chaque année en France ne touchent pas les bonnes catégories. On dépiste surtout les jeunes, alors qu'une grande partie des patients actuels sont des femmes de 40 à 70 ans ou des hommes assez âgés, qui ont été infectés avant la découverte du virus en 1989.»*

A LIRE AUSSI

Les recommandations de la Haute Autorité de santé pour repérer les violences conjugales (https://www.liberation.fr/france/2019/10/02/les-recommandations-de-la-haute-autorite-de-sante-pour-reperer-les-violences-conjugales_1754900)

Aussi, pour le Dr Bourlière, *«une stratégie de dépistage pertinente consisterait en la réalisation d'un dépistage une fois dans la vie dans la population générale, et un dépistage annuel dans les populations à risque»*. Ce que confirme le professeur Gilles Pialoux, chef de service des maladies infectieuses à l'hôpital Tenon à Paris : *«En 2018, une modélisation mathématique réalisée par Sylvie Deuffic-Burban et l'équipe Inserm dirigée par le professeur Yazdan Yazdanpanah a montré que la stratégie de dépistage la plus efficace et la plus rentable serait le dépistage universel. A la condition d'un traitement de tous les positifs.»* Et le Dr Bourlière d'insister : *«Il faut relancer la politique de dépistage. En 2017, 19 900 malades ont été traités par antiviraux à action directe. Depuis, ce nombre ne fait que*

décroître : 12 200 en 2018, et en 2019 ce sera encore moins. L'ensemble des patients de nos files actives sont maintenant soignés. Il faut aller chercher les personnes contaminées pour les dépister.»

En attendant que les uns et les autres se mettent d'accord, tous conviennent de l'importance des mesures de prévention en direction des toxicomanes par voie intraveineuse, ce qui n'est pas toujours le cas.

(1) Le VHC se transmet essentiellement par voie sanguine et dans une moindre mesure par voie sexuelle. Environ 80% des contaminés ne parviennent pas à s'en débarrasser spontanément. L'hépatite C devient chronique. Dans 20% des cas, elle évolue vers une cirrhose, parfois plusieurs années après la contamination.

Eric Favereau (<https://www.liberation.fr/auteur/1848-eric-favereau>)